

## Nr. 4 (31.03.2004)

<b>BELGIQUE / BELGIË</b> L'enseignement de la religion interpellé. Une enquête empirique	<b>2-3</b>
<b>CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE</b> L'enseignement de la science des religions au lycée, ou comment participer au débat démocratique de toute société en quête de sens	<b>3-4</b>
<b>CEKIA / TSCHECHIEN</b> Die Situation im Religionsunterricht	<b>5-6</b>
<b>FRANCE</b> Le difficili scelte della scuola tra vecchia e nuova laicità L'interdiction légale des signes religieux à l'école	<b>6-7</b>
<b>ITALIA</b> Società e scuola guardano oltre il Concordato e oltre le Intese con i culti	<b>7-8</b>
<b>SLOVENSKO / SLOVACCHIA</b> Accordo con la Santa Sede sull'insegnamento della religione cattolica nelle scuole pubbliche	<b>8</b>
<b>brevi ?en bref ?en breve ?kurznachrichten ?newsflashes</b> Deutschland – Fribourg France – Genève – Great Britain - Louvain – Lubiana – Messina – Milano – Portugal – Strasbourg – Valladolid	<b>8-10</b>

*Dear Readers,*

I am sending you Number 4 of our quarterly News, according to the formula tested in the first three numbers. Right from the beginning, we have preferred to maintain a style that is familial, without pretension, put together by means of the voluntary collaboration of some amongst you who are members of the Forum scattered throughout Europe. Certainly the items that we succeed in gathering together are not absolutely exhaustive. Very important items of information and documentation are lacking at the European level and at the level of individual countries. One would need to undertake a more systematic study, country by country. In effect Europe undoubtedly offers a very rich panorama – in continual evolution today – of new affairs in matters legal, didactic, professional, and editorial. Why not then put together a means for communicating the essential items of information from one country to another, from one language to another, from one Christian confession to another?

On the occasion of our forthcoming Forum session (Palermo-Carini, 14-18 April 2004) we shall sum up where we are at with this “home-made” information experiment while hoping to receive from each one of you many good suggestions for making *EuForNews* richer and more effective. To anyone registered for the session I offer my cordial “be seeing you” at Palermo and to everyone I add already my best wishes for a peaceful Easter from myself and from all the Steering Committee of the Forum.

Rome, 31<sup>st</sup> March 2004

*Flavio Pajer*

## BELGIQUE – L'enseignement de la religion interpellé. Une recherche empirique

**BE03** - D. Pollefeyt, D. Hutsebaut, H. Lombaerts, M. De Vlieger, A. Dillen, J. Maex, W. Smit, *Godsdienstonderricht uitgedaagd. Jongeren en (inter)levensbeschouwelijke vorming in gezin en onderwijs. Opzet, methode en resultaten van empirisch onderzoek bij leerkrachten Rooms-Katholieke godsdienst en leerlingen van de derde graad secundair onderwijs in Vlaanderen*, Coll. "Instrumenta Theologica", Leuven, Peeters 2004, 546 pp.

[L'enseignement de la religion interpellé. Les jeunes et leur formation religieuse et philosophique dans la famille et l'enseignement. But, méthode et résultats d'une recherche empirique auprès de professeurs de religion catholique et de leurs élèves dans le troisième degré de l'enseignement secondaire (16-18 ans) en Flandres]

**Trois recherches** - Cette publication présente les résultats de trois recherches du Centre de formation académique de professeurs de religion de la Faculté de théologie (D. Pollefeyt et H. Lombaerts), en collaboration avec le Centre de psychologie de la Religion de la Faculté de Psychologie (D. Hutsebaut), de la Katholieke Universiteit de Leuven (Belgique).

Le premier projet concernant le « modèle herméutico-communicatif » de l'enseignement de la religion s'est clôturé par la thèse de doctorat de Joke Maex, soutenue en décembre 2003. Le deuxième projet explore les rapports entre la composition de la famille et l'expérience de l'éducation (religieuse) en famille, d'une part, et les opinions et les expériences de foi ou de non-foi d'autre part, autant chez les professeurs de religion que chez leurs élèves (Annemie Dillen). Le troisième projet étudie les conditions et les possibilités d'introduire une formation inter-religieuse dans la classe de religion (Mieke De Vlieger). Ce volume présente les résultats de l'investigation empirique des trois projets. La deuxième et la troisième étude seront terminées en 2005.

Ces trois dimensions – le modèle herméutico-communicatif, l'influence de la famille, et la formation inter-religieuse – constituent la base de trois questionnaires groupant un ensemble de propositions, demandant une réponse fermée par rapport à une échelle à six points. Un premier questionnaire s'adresse aux professeurs ; le deuxième est destiné aux élèves de l'enseignement général et technique, et le troisième aux élèves de l'enseignement professionnel. Les réponses de 98 professeurs de religion et de 1.416 élèves (âge moyen 17 ans) ont été soumises à un traitement statistique avec le programme SAS.

**Les contenus** - Le livre offre d'abord une introduction générale avec l'explicitation des questions et des hypothèses de recherche. Un deuxième chapitre commente les buts et les méthodes de la recherche, l'instrument utilisé, la population visée et la composition de l'échantillon représentatif. Finalement le lecteur y trouve tous les résultats de l'analyse statistique des réponses des professeurs et des différents groupes d'élèves. D'abord on y trouve les résultats par item. Ensuite, une première analyse factorielle permet de composer des d'échelles en rapport avec les dimensions examinées et d'obtenir les corrélations entre les échelles. Puis, les auteurs examinent les rapports entre les variables indépendantes d'une part, entre ces variables et les échelles établies d'autre part. Finalement, moyennant une seconde analyse factorielle, une typologie est élaborée pour identifier les attitudes des professeurs et des élèves par rapport à l'enseignement de la religion, telle qu'il est pratiqué. Il s'avère toutefois, que les informations recueillies auprès des élèves de l'enseignement professionnel se prêtent moins à une analyse approfondie.

**Les modèles** - Les différents calculs ont permis de construire un certain nombre de modèles, des schémas théoriques permettant de mieux comprendre la problématique de l'enseignement de la religion aujourd'hui, en Flandres en particulier.

? Chez les professeurs, quatre modèles ou perceptions se distinguent clairement: (1) dans le modèle du 'chrétien engagé', l'enseignant(e) se présente consciemment avec une identité chrétienne et avec l'intention d'offrir une formation chrétienne aux élèves, avec peu d'ouverture par rapport à d'autres religions ou visions de vie. (2) dans le modèle de 'tolérance', le professeur pratique une ouverture de principe par rapport à d'autres religions ou philosophies de vie, la différence situations familiales, de styles de vie, avec une plus grande sensibilité symbolique et une reconnaissance de la pluralité de convictions comme réalité. (3) dans le modèle de 'discontinuité', l'enseignant(e) est fort proche de l'attitude de non-croyance et se prête à mettre en question le bien fondé de la tradition chrétienne et à la mettre à distance. (4) dans le modèle de 'collaboration', l'enseignant(e) cherche le dialogue avec les élèves et envisage une collaboration constructive, intégrant les apports des élèves, adoptant le style du modérateur plutôt que d'un 'transmetteur' d'informations.

? Chez les élèves, cinq perceptions différentes se dégagent des analyses : (1) le modèle 'ouvert et pluraliste' se caractérise par une ouverture à la société pluraliste et aux différentes confessions et philosophies de vie. Le dialogue avec le professeur favorise une lecture symbolique des systèmes religieux. La tradition chrétienne n'est pas perçue comme norme exclusive pour l'enseignement de la religion. (2) dans le modèle

du 'christianisme fermé' les élèves attendent un professeur avec un profil chrétien explicite, favorisant une pensée religieuse littérale et orthodoxe, avec peu d'ouverture pour des confessions ou des styles de vie autres que la tradition chrétienne. (3) le modèle 'support du réseau familial' s'appuie sur l'expérience d'une famille protégée, avec peu de conflits, avec un style d'éducation démocratique aussi dans le domaine religieux. (4) dans le modèle de 'collaboration' les élèves espèrent pouvoir collaborer activement, mais en même temps, ils attendent que le professeur y mette du sien en partageant ses convictions et expériences de vie chrétienne. (5) le modèle de 'discontinuité' indique que les élèves n'ont pas de culture chrétienne ou religieuse ; ils perçoivent la religion de façon littérale, sans affinité symbolique et tendent à rejeter la foi comme un anachronisme.

**Les résultats** - Il s'avère, à la suite de cette étude, que l'enseignement de la religion est fortement interpellé par la société contemporaine, dont l'influence se manifeste autant dans les attitudes des élèves que des professeurs. Ni la responsabilité des professeurs de religion, ni le sérieux de la situation actuelle ne peuvent être sous-estimés. C'est aux professeurs de créer les conditions favorables à ce que les élèves découvrent le bien-fondé et la signification de la tradition chrétienne par rapport au contexte sécularisé et pluraliste du 21<sup>ème</sup> siècle. Les résultats révèlent aussi que les professeurs se sentent coincés entre une loyauté, d'une part, par rapport à la tradition institutionnalisée et, d'autre part, par rapport aux options des élèves. Il semble qu'établir un dialogue entre la tradition chrétienne et les options de vie pratiquées aujourd'hui est extrêmement difficile, sinon impossible.

Les données recueillies révèlent aussi que, en Flandres, moins de 50 % des jeunes se déclarent être « croyants » (au sens large du terme). Seulement une minorité d'entre eux reconnaît avoir des conversations sur la religion avec leurs parents. C'est le professeur de religion qui s'avère être le plus important partenaire de discussion en ce qui concerne la dimension religieuse ou philosophique de la vie. Ceci ne contredit pas le fait que les parents et les grands-parents aient une influence importante sur les choix personnels que les jeunes adoptent dans ce domaine.

**Le modèle herméneutico-communicatif** se propose de faire face aux interpellations éprouvées actuellement. Les élèves assistant au cours de religion « catholique » représentent en fait un public pluraliste. Il importe non seulement de prendre en compte la diversité d'opinions, de présupposés, de croyances, d'expériences et de pratiques chez les jeunes. Une communication ouverte constitue une dimension essentielle du travail en classe. Il s'agit, en plus de pratiquer une herméneutique tant du discours qui se développe parmi les élèves, du sujet de l'élève et de son contexte, des sources invoquées, que de la tradition chrétienne et des autres options religieuses, philosophiques et éthiques. Dans sa thèse de doctorat, J. Maex a exploré les bases théoriques de quelques dimensions du modèle herméneutico-communicatif : l'importance des rapports de l'enseignement de la religion avec le contexte socio-culturel ; l'élaboration d'une herméneutique narrative, proche de l'histoire de vie des sujets impliqués ; la formation d'une identité narrative ; la pratique de la communication au sein du groupe-classe.

Il va sans dire que cette recherche a une importance éminente, non seulement pour les professeurs, les instituts de formation, les facultés de théologie, mais aussi pour les responsables de l'enseignement de la religion et les auteurs de programmes, de livres scolaires ou de site électroniques. *Herman Lombaerts*

## CH/SUISSE - L'enseignement de la science des religions au lycée, ou comment participer au débat démocratique de toute société en quête de sens

**CH09** – Porrentruy, mars 2004. En se séparant d'un enseignement sur les religions, l'école s'est privée d'une partie du sens de la vie. Les États européens l'ont bien compris, qui ont tous repris le débat, chacun à leur manière. Des pays européens tels la Belgique, l'Allemagne et l'Italie ont toujours maintenu un enseignement religieux, sous diverses appellations, du moins au niveau obligatoire. D'autres, aux longues traditions laïques, tels la France et, en Suisse, les cantons de Neuchâtel et de Genève, ont choisi de réintroduire un enseignement du fait religieux dans le cadre des cours d'histoire, notamment. D'autres encore ont introduit un nouveau cours intitulé «science des religions».

**Nouveaux besoins** - De nouveaux besoins pointent à l'horizon. Du côté des milieux religieux, la préoccupation est le manque de repères et de références religieuses. Il n'y a pas que la transmission de la foi qui est en jeu. Le rôle des Églises dans la société l'est également. Du côté des politiques, le multiculturalisme pose problème: la prise en compte des diverses appartenances religieuses ne risque-t-elle pas d'être source de tensions, de divisions exacerbées? Du côté des professeur-e-s, on s'inquiète de l'éducation humaniste qui disparaît au profit des intérêts d'une rentabilité performante.

Les plus farouches défenseurs de l'école laïque sont de moins en moins opposés à cet enseignement, craignant une montée d'intolérance face à un nouvel obscurantisme. Le pluralisme religieux se développe de façon exponentielle. La xénophobie identitaire, l'ethnocentrisme, parallèlement, ont libre cours.

Le remède n'est pas simple à trouver. Nous connaissons les résistances, structurelles, et idéologiques, à un tel enseignement des défenseurs d'une laïcité de «combat». Nous connaissons également les résistances de celles et ceux qui sont favorables à un enseignement de la religion à l'école en tant qu'elle assure la transmission d'une représentation de la lignée croyante, une continuité dans l'identification des adolescent-e-s en référence à un héritage particulier.

**Une hypothèse** - La perspective est de relever le défi de l'enseignement de la science des religions dans la société contemporaine et de sa place dans une École pour toutes et pour tous. Théoriquement, il s'agirait d'envisager un enseignement qui ne réponde pas à la question «pourquoi croire» mais «qu'est-ce qui régit l'autre?» Un enseignement qui soit cependant plus que de l'«histoire des religions». Car les religions ont une histoire... mais elles ne sont pas que de l'histoire. Une spiritualité les anime... Une sagesse les sous - tend... Une vérité... Un sens de la vie.

Faut-il mobiliser les professeur-e-s de philosophie, d'histoire, de géographie? Peut-on réellement imaginer qu'ainsi l'enseignement sera complet? Qu'elles / ils se sentent aptes... Motivés? Faut-il opter pour une nouvelle discipline, enseignée par des professeur-e-s formés en science des religions?

La réponse se mesure à l'aune des enjeux: le « dyslogue » entre l'adolescent-e et la musique, la littérature, l'architecture, l'art, la compréhension de l'environnement... Et l'enjeu n'est-il pas plus large que de pallier - stricto sensu - une instruction défaillante? Convient-il uniquement de retrouver une mémoire, de vivifier des racines étiolées? Pour nombre d'adolescent-e-s, l'école est le seul lieu où il leur est possible d'avoir connaissance des traditions religieuses dans leur fonction culturelle. Il ne s'agit pas de prosélytisme mais de transmettre aux adolescent-e-s les fondements de notre civilisation judéo-chrétienne tout en favorisant une ouverture interculturelle et interreligieuse.

**Quête de sens** - Ne convient-il pas aussi de donner un lieu propice aux quêtes de sens? La pensée moderne a effectué un progrès considérable en prétendant qu'il était possible d'être un être humain moral tout en étant laïque. Mais l'émergence d'une morale laïque a laissé irrésolue une énigme: celle du sens de la vie. Les questions existentielles prises en compte auparavant par la religion ne le sont pas par la laïcité. La laïcité doit prendre en compte toutes les dimensions, y compris spirituelles, de l'existence. Comment l'être humain pourrait-il se comprendre, s'il ne se mesure à ce qui vient d'un «ailleurs»?

Quels sont les défis auxquels nous sommes dès lors confrontés?

Rendre l'expérience religieuse intelligible à l'être humain a-religieux, c'est-à-dire à l'indifférent, au postchrétien, à l'être humain profane des sociétés occidentales contemporaines. L'inculture religieuse est croissante et tout un pan de nos références, de nos images, de nos valeurs est purement ignoré par les adolescent-e-s en plein désarroi face aux questions existentielles.

Le constat d'inculture n'autorise pas ipso facto l'école à s'occuper de combler cette lacune. Pourtant son rôle est d'engager les jeunes vers une meilleure compréhension du monde qui les entoure. Une simple information sur les religions n'a pas de sens. Elle ne suffira pas à rompre le désarroi dans lequel se trouve immergé notre époque. Une information sur les religions risque de provoquer ce que l'on voudrait éviter: le

synchrétisme, la croyance en solo. Elle contribuera à donner quelques connaissances... mais vides de la dimension spirituelle qui est l'essence même de la religion.

La religion ne sert pas simplement à se situer par rapport au passé. Elle ne sert pas uniquement à être à l'aise en littérature, en architecture, en musique, en philosophie,... Elle s'enracine aussi dans le présent: c'est ce que je vis maintenant qui donne du sens à ce que j'ai vécu hier. C'est ce que je fais maintenant qui fait signifier ce que j'ai fait auparavant... Le transforme en lui ajoutant du sens...

**Un défi pour les religions** - L'enseignement du fait religieux représente aussi un défi pour les religions qui doivent accepter les critiques d'autres champs du savoir, d'être mises en «comparaison». Il représente un défi pour notre société qui doit apprendre à composer avec les différences. Il représente un défi pour l'école si elle veut honorer sa tâche humaniste. L'enseignement de la science des religions exige des professeur-e-s des connaissances scientifiques et de la sagesse, une description rigoureuse des sources et des faits, une intuition favorisant l'accès au domaine du sens.

La connaissance des religions va bien au-delà de l'enrichissement culturel. Elle est une contribution à la fonction sociale. Elle est une manière plus approfondie de se penser comme être-dans-l'histoire. Elle est un devoir de mémoire. Elle donne le goût du savoir, de la discussion, de la curiosité, du sens de l'autre, de la communauté, donc de la collectivité.

Transmettre l'héritage ne suffit donc plus. Comprendre qu'il y a plusieurs façons de penser, de vivre sa religion lorsqu'on en a une, comprendre que celle que l'on pratique n'est pas la seule, qu'il en existe d'autres, qui ont autant de valeurs, est un facteur de tolérance.

*Christine Barré*

## CZ / TSCHECHIEN - Die Situation im Religionsunterricht

**CZ01** - Haben christliche Kirchen und große Religionen in der Tschechischen Republik eine Chance, zur Gestaltung der neuen europäischen bürgerlichen Gesellschaft durch den Gegenstand „katholische Religion“ in den staatlichen Schulen beizutragen?

**Grundlegende Angaben über den Religionsunterricht** (*quantitative Sicht*) - Die Fragen der Begegnung und der Konfrontationen der Weltreligionen inmitten des europäischen Kontinents werden in Tschechien ziemlich oft zum Gegenstand der medialen Aufmerksamkeit. Die Medien informieren z.B. regelmäßig über sehr kontroverse Ereignisse, die eine Auswirkung auf die Lebensgefühle und Stellungnahmen der Bürger haben – z.B. Ausbau einer Moschee in einer tschechischen Kleinstadt, die angeblich eine nicht existierende islamische Organisation in Saudi Arabien finanzieren sollte, außerordentliche Sicherheitsmaßnahmen während der Weihnachtsgottesdienste, die mit der Befürchtung vor den terroristischen Aktionen der islamischen fundamentalistischen Organisation motiviert wurden, oder Kommentare zum französischen Problem, warum religiöse Symbole in der Kleidung der Schüler von staatlichen Schulen nicht zu akzeptieren sind. Es ist also Gegenstand der Aufmerksamkeit der Medien, nicht aber der Schulen. Die eigene Religion als ein lebendiges Thema, das an sich didaktische Bemühungen der Pädagogen und das Interesse der Schüler konzentriert würde, betrifft einen nur so kleinen Kreis der Personen, dass es sowohl in dem Alltag der Schule als auch in der fachlichen pädagogischen Öffentlichkeit übersehen wird. Im ganzen Land betrifft der Religionsunterricht in den staatlichen Schulen ca. 5% der Schüler. Überdies sinken diese Zahlen jedes Jahr – zwar langsam, aber doch. Nach dem Tschechischen Statistiker-Amt sank die Zahl der Religionsschüler seit dem Jahre 1991 etwa um eine Hälfte. In den letzten Jahren hat sich dieser Trend zwar verlangsamt, aber er bleibt trotzdem ersichtlich. Die Diözese Budweis, wo ich arbeite, hat 760.000 Einwohner, die Grundschulen besuchen da etwa 80.000 Schüler, den Religionsunterricht besuchen in diesem Jahr 3.960 Schüler. Noch vor vier Jahren waren es etwa 4.350 Schüler, der Rückgang beträgt also etwa fast 9%. Auch in dieser Situation sind die christlichen Kirchen in Tschechien nicht fähig, sich an einem gemeinsamen Unterricht dieses Faches zu einigen – und die schon so wie so kleine Zahlen der Kinder werden noch in Mini-Gruppen nach den Konfessionen verteilt. Das neue Schulgesetz, das jetzt vom entsprechenden Ministerium vorbereitet wird, ermöglicht jedoch den Unterricht des Gegenstandes nur im Falle, dass sich daran minimal 7 Schüler anmelden, im anderen Fall müssen sich mehrere Schulen zum Unterricht einer Gruppe verbinden. In Zukunft wird es also noch mehr Schulen geben, wo der Religionsunterricht definitiv verschwindet.

**Frage der Inhalte**, die im katholischen Religionsunterricht in Tschechien auf Verständnis anderer Konfessionen und religiöser Bekenntnissen der Europa-Bürger gezielt sind (*qualitative Sicht*) - Wenn der Religionsunterricht in Tschechien also eine bedeutende Menge der Schüler, der künftigen Bürger der Europäischen Union, nicht ansprechen kann – könnte vielleicht seine Hoffnung sein, zum Sauerteig im Milieu der Schulen zu werden? In die fachliche Sprache übersetzt: Könnte seine Bedeutung vielleicht in der Qualität des Unterrichtes und in seinem Zielen in andere gesellschaftlich-wissenschaftliche Gegenstände? Zur Zeit werden die Lehrpläne für das Fach „katholische Religion“ reorganisiert. Sie sind „neu“ – was die Ausrichtung auf Entwicklung und Vertiefung der Kindererfahrung mit der Welt der religiösen Erfahrung betrifft. Im Alter von 6 bis 12 rechnet man da fast mit keinen Inhalten, die die Geschichte und Gegenwart anderer christlichen Kirchen annähern, die Lehrpläne befassen sich weder mit den alten noch mit den gegenwärtigen Weltreligionen. Im Alter von 12 bis 15 Jahren rechnet man nur mit einer sehr beschränkten Information über die Struktur und Grundlehre von Judaismus, Islam, Buddhismus und Hinduismus. (In diesem Alter besucht den Religionsunterricht schon jedoch nur ein Viertel Kinder im Vergleich mit den Kindern in der vorherigen Alterskategorie.) Die ganzen Lehrpläne machen eher einen Eindruck einer modernen Katechese – also Vertiefung in dem katholischen Glauben – als eine systematische Begegnung des Christentums mit der tschechischen und europäischen Kultur und mit der Welt der Wissenschaft. In den Gegenständen wie Geschichte oder Biologie werden zur Religion im Grunde positivistisch und marxistisch formulierte Thesen wiederholt, die offensichtlich weder mit der gegenwärtigen religionistischen Wissenschaft, noch mit den Theologen konfrontiert wurden.

**Ausblick in die Zukunft** - Das neue Schulgesetz, dessen Billigung vom Parlament Frage von einigen Monate ist, stützt sich um eine gründliche Reform des staatlichen Schulwesens in der Tschechischen Republik. Danach stellt das Ministerium nur Rahmenbildungsprogramme fest, deren Konkretisierung von einzelnen Schulen abhängen wird. Jede Schule erarbeitet also ihre eigenen Lehrpläne, die die allgemein bildenden Gebiete der Rahmenprogramme erfüllen werden. Die Rahmenprogramme verpflichten die Schulen dazu, dass sie genau diejenige Bildungsgebiete erfüllen, die dort charakterisiert werden. Es sind

z.B. folgende Gebiete: Mensch und die Welt, Mensch und die Natur, Mensch und Kultur, aber auch Erziehung zur Gesundheit, Umweltschutz usw. Ich habe das Dokument sehr sorgfältig studiert: nicht ein einziges Mal gibt es da das Wort „Religion“. Nur in den Kapiteln über das Fach „Geschichte“ spricht man über die Stellung der Kirche und des Staates im Mittelalter. Die Fachpädagogen in Tschechien halten keine Religion (auch das Christentum nicht) für ein historisches Phänomen, dessen Verständnis zum Verständnis der kulturellen Wurzeln Europas beiträgt, nicht einmal für ein bedeutendes Phänomen der gegenwärtigen Kultur. Sie nehmen auch nicht die religiöse Dimension des Menschen als eine allgemeine Dimension der Persönlichkeit wahr, die eine systematische Bildung des Schülers braucht. Die gegenwärtigen gesellschaftliche Äußerungen der religiösen Streiten halten sie nicht für wichtige Ereignisse, die auch die Bildungsziele und –Inhalte beeinflussen sollten. Auf anderer Seite haben die christlichen Kirchen in Tschechien keinen Fachmann, der die Kompetenz hätte, ihre Bemühung um Anteil an der Erziehung des Menschen zur Bürgerschaft (oder sogar zur europäischen Bürgerschaft) zu artikulieren und zugleich eine fachlich pädagogische, psychologische und religiös-pädagogische Kompetenz hätte. Das, was wohl am traurigsten ist, ist die Tatsache, dass sich keine von den beiden Seiten dieses Mangels auch nicht bewusst ist. Ist die Europäische Union auf den Einbruch der religiös unkultivierten Bürger in der Zukunft vorbereitet?

*Ludmila Muchova*

## FRANCE – Le difficili scelte della scuola pubblica tra vecchia e nuova laicità

**FR06** – Il recente dibattito pubblico che ha portato la Francia a votare una legge che vieta l'ostentazione di segni religiosi nella vita pubblica e in particolare nella scuola (*v. notizia successiva*) ha sollecitato politici, autorità religiose ed esperti a chiarire il senso e la portata di quel principio-base della tradizione francese che è la laicità. Tra le numerose prese di posizione critica, merita citarne almeno due, che ricordano quale dovrebbe essere oggi il compito specifico della scuola pubblica in fatto di trasmissione etico-religiosa (dalla traduzione italiana pubblicata dal *Regno-doc.1/2004*, 47-55; cf. testi originali in *La documentation catholique* 85, 2003, 2294 e 2304).

1. In una Lettera inviata al presidente Jacques Chirac dal **Consiglio delle Chiese cristiane di Francia**, i tre firmatari (cioè i presidenti rispettivamente della Federazione protestante, della Assemblea dei vescovi ortodossi, della Conferenza dei vescovi cattolici) scrivono tra l'altro:

*Compito della laicità non è costituire degli spazi svuotati dal religioso, ma offrire uno spazio in cui tutti, credenti e non credenti, possano trattare, fra le altre cose, di ciò che è accettabile e ciò che non lo è, delle differenze da rispettare e delle derive da impedire, e questo nell'ascolto reciproco, senza tacere le convinzioni e le motivazioni degli uni e degli altri, ma senza scontri né propaganda. Non deve forse essere la scuola uno dei luoghi d'apprendimento di un simile dialogo? Il necessario insegnamento del fatto religioso all'interno del quadro scolastico viene a ricordare che esso non è questione da lasciare al di fuori della scuola, ma che il suo insegnamento può contribuire a una migliore conoscenza reciproca, il che rappresenta anche la missione e l'ambizione della scuola. E' questa visione di laicità che desideriamo promuovere sia nella scuola sia nell'ambito pubblico. Se la laicità dovesse rifiutare questo spazio al religioso, essa diverrebbe eccessiva e si trasformerebbe rapidamente in laicismo intollerante.*

*[...] Occorre proprio arrivare a legiferare per impedire di indossare il velo islamico nello spazio scolastico? Noi siamo convinti che non è con delle leggi che si risolveranno positivamente le attuali difficoltà. L'albero non deve nascondere la foresta: i luoghi in cui lo scontro ha la meglio sul dialogo sono fortunatamente minoritari. Ma si è operato per dotarsi dei mezzi che aiutino a passare dall'uno all'altro? Piuttosto che lasciare a se stessi i responsabili scolastici di fronte a certe provocazioni, esposti alla pressione sociale e spesso dei media, non occorrerebbe forse moltiplicare gli strumenti di mediazione di cui si conosce l'influenza positiva? [...].*

2. Il Gran Rabbino di Francia, **Joseph Sitruk**, ha anch'egli inviato al presidente Chirac un'ampia riflessione sul tema della laicità, percorrendone le tappe storiche dalle leggi separatiste del 1905 e mettendo in luce gli aspetti giuridici e civici del concetto attuale di libertà religiosa. Critica e illuminante la pagina dedicata alla "crisi di trasmissione dell'eredità spirituale nella scuola in Francia":

*[...] La laicità grettamente concepita ha a volte costretto la scuola in un vicolo cieco spirituale e culturale. L'interpretazione a minima delle leggi di Jules Ferry e delle leggi del 1905, conducendo all'esigenza di una "laicità-silenzio" sull'essenziale, cioè sulla questione del senso della vita, ha avuto effetti deleteri, oggi unanimemente deplorati. L'insegnante modello di Jules Ferry, che non doveva turbare nessun genitore e di cui Pagnol ci ha trasmesso l'immagine immortale, giocava spiritualmente sul velluto. Era facile riservare la formazione religiosa al catechismo e affidare alla scuola laica la formazione morale, nella misura in cui la morale laica si appoggiava su una cultura religiosa molto viva e nella misura in cui la scuola metteva il proprio onore e la propria gloria nel trasmettere, come un tesoro, l'eredità culturale della Francia. Non ci si fraintenda: trasmettendo tale eredità culturale, la scuola laica non tradiva la laicità e non le veniva chiesto di farlo. Tutti coloro che conoscono e amano la letteratura francese sanno che il nostro paese non ha mai scelto tra i figli di Pascal e i figli di Voltaire (...). Ma essi ricordano che frequentando Baudelaire o Verlaine, ascoltando Chateaubriand, vibrando di fronte alle passioni di Racine o sondando le pieghe del cuore del Papà Goriot, si sono posti un giorno i grandi interrogativi della vita. Ora questi interrogativi, come ricordava Malraux, hanno per loro natura una dimensione religiosa.*

*Il dramma della scuola d'oggi è che fa fatica a trasmettere l'eredità culturale della Francia. Non è solo colpa della scuola (...). Ma è anche colpa della scuola. L'influenza del materialismo e l'ossessione di vedere 'riprodurre le disuguaglianze' attraverso l'insegnamento, la paura dei limiti che gli eredi del maggio 68 hanno trasmesso perlomeno per vent'anni, il disinteresse per la filosofia un tempo al centro della formazione intellettuale 'alla francese', basata sul piacere dell'argomentare e sulla passione per gli interrogativi... sono altrettante carenze che non solo hanno alterato la conoscenza del passato, ma anche appesantito l'avvenire del nostro paese (...).*

*Coscienti del pericolo, i responsabili dell'educazione nazionale hanno deciso di colmare il vuoto di senso, la terribile mancanza di cultura generale e l'ignoranza religiosa, cercando strade e mezzi per insegnare a scuola il 'fatto religioso'. Anni fa si erano discusse a lungo tre possibili piste: il semplice inserimento nel programma di storia di una storia delle religioni; l'introduzione di una nuova disciplina, vicina alle scienze religiose, ma con l'aspetto di un 'insegnamento non confessionale' delle religioni, per poter rispettare insieme la conoscenza e la laicità; la trasformazione della pedagogia in varie discipline – lettere, storia,*



*filosofia – per indurle a tener conto del fatto religioso. Per fortuna, il rapporto Debray ha orientato le decisioni ministeriali verso la terza soluzione, che evita i rischi dello scientismo e dell'astrazione inerenti alle altre due. Non resta che seguirne l'applicazione.* [effepi]

## FRANCE – L'interdiction légale des signes religieux à l'école

**FR07** – Paris, mars 2004. La loi sur le voile et les signes ostensibles, votée le 10 février par 494 voix contre 36, n'a pas dissipé le malaise à l'école. Plusieurs, en France et surtout ailleurs en Europe, pensent que cette loi ne pourra pas régler toutes les tensions, et qu'elle finira par en soulever même de nouvelles. L'historien René Rémond estime que le texte n'est pas conforme aux propositions plus larges faites par la commission Stasi. Les chefs d'établissement craignent que la loi n'empêche pas une rentrée scolaire agitée en septembre prochain. Les enseignants demeurent divisés à 50/50: certains sont pour une application stricte et générale de la loi, d'autres pensent qu'elle est inutile et la refusent. De nombreuses réactions critiques sont venues aussi d'instances plus ou moins officielles du monde catholique. Par exemple, la revue romaine des jésuites, *La Civiltà cattolica*, arrive à conclure son éditorial du 6 mars 2004 en montrant que cette loi n'est ni juste ni opportune, ni (probablement) efficace.

**Ce que dit la loi** – Voici en synthèse le texte de la loi "encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics".

*Article 1* : Dans les écoles, les collèges et les lycées publics, le port de signes ou de tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit.

*Article 2* : La loi est applicable dans les îles de Wallis et Futuna, à Mayotte et en Nouvelle-Calédonie.

*Article 3* : Les dispositions de la présente loi entrent en vigueur à compter de la rentrée scolaire qui suit sa publication.

*Article 4* : Les dispositions de la présente loi font l'objet d'une évaluation un an après son entrée en vigueur.

## ITALIA – Società e scuola guardano oltre il Concordato e oltre le Intese con i culti

**IT08** – Roma, marzo 2004. A 20 anni dalla firma della revisione del concordato tra Repubblica Italiana e Santa Sede (1984), che ha inteso dare un nuovo profilo all'insegnamento della religione nella scuola pubblica, e a seguito delle intese sottoscritte da numerose altre organizzazioni religiose, cristiane e non, presenti in Italia, molti oggi si interrogano se davvero quei provvedimenti abbiano dato i frutti sperati, se quegli strumenti siano tuttora validi nelle nuove condizioni di una società in forte evoluzione, e se non sia piuttosto il caso di cominciare a sperimentare seriamente nella scuola di religione soluzioni complementari o alternative a quelle finora attivate. Più largamente, l'opinione pubblica laica obietta che non è propriamente laica una scuola di stato quando istituisce al suo interno un insegnamento confessionale come unico vero. Ma ammettono che non è neppure laicità quella che elimina o emargina dai programmi scolastici qualsiasi insegnamento religioso, reputandolo ininfluenza o addirittura fuorviante ai fini di una iniziazione critica degli alunni alla vita.

Diverse le iniziative attivate per ipotizzare i necessari correttivi all'attuale sistema. Tra queste:

- il Colloquio nazionale *Politica scuola religione*, promosso congiuntamente da alcune facoltà universitarie e associazioni, a Roma, Biblioteca della Camera dei Deputati, il 20 febbraio, con la partecipazione di un centinaio tra giuristi, politici e pedagogisti. L'incontro ha voluto soprattutto fare una ricognizione dell'esistente, in Italia e in Europa, in vista di poter mettere a fuoco in un secondo futuro Colloquio le strategie politiche idonee a far evolvere la stagnante situazione italiana;

- il convegno *L'insegnamento delle religioni nella scuola*, promosso dal Comune di Roma e dalla Consulta delle religioni e svoltosi in Campidoglio il 25 febbraio, con l'obiettivo di avviare "un percorso formativo per una cittadinanza democratica e pluralista che passi anche attraverso una conoscenza scientifica delle tradizioni religiose", percorso che la scuola pubblica dovrebbe assicurare indifferentemente a tutti gli alunni. Come relatori hanno partecipato, tra altri, personalità di spicco europeo come il prof. Jean Bauberot della Sorbona di Parigi, il giurista ecclesiasticista Gerhard Robbers dell'università di Trier, la pedagogista M. Martínez de Codes della università Complutense di Madrid, il filosofo Maurice Verfaille di Berna...;

- il laboratorio *Religione, religioni* inserito nel convegno pedagogico *Quando la scuola incontra il mondo*, organizzato il 25-27 febbraio scorso dal Comune di Firenze per offrire agli operatori dell'educazione pubblica nella scuola primaria e secondaria (erano presenti oltre 500 insegnanti) criteri e strumenti di mediazione interculturale. Nel contesto dei saperi laici della scuola l'approccio al fatto religioso è invocato come una delle chiavi di comprensione di molta parte della cultura dei popoli, e pertanto nella scuola pubblica

dovrebbe essere data priorità a questo approccio scientifico, senza tuttavia escludere approcci variamente confessionali da disciplinare in accordo con le relative comunità di appartenenza degli alunni;

- i Seminari annuali di studio organizzati dall'Università di Siena (facoltà di Scienze Politiche) e dal Laboratorio sulle relazioni multiculturali e multireligiose di Firenze, che da alcuni anni propongono una riflessione sistematica e continuativa in tema di analisi dei bisogni culturali ed educativi nella scuola e nei media. L'anno scorso, per esempio, intorno al tema della *Costruzione delle identità nella società multiculturale e multireligiosa* (Vallombrosa 8-10 settembre 2003) è sorta la proposta di costituire un gruppo permanente di studio tra insegnanti di religione per ipotizzare e sperimentare percorsi didattici di cultura religiosa in prospettiva transconfessionale. Farà seguito quest'anno (21-22 maggio e 6-8 settembre 2004) una riflessione su *Scuola e cultura religiosa tra aconfessionalità, multiculturalità, laicità* in vista di raccogliere esperienze didattiche, stimoli teorici e materiali per la costruzione di un curriculum transconfessionale comune da proporre a tutti gli alunni, senza discriminazione, nei cicli della scuola primaria e secondaria. [effepi]

## **SLOVENSKO/SLOVACCHIA – Accordo con la Santa Sede sull'insegnamento della religione cattolica nella scuola pubblica**

**SK02** – Bratislava, marzo 2004. Il parlamento di Bratislava ha approvato il 20 gennaio 2004 l'Accordo tra la Repubblica Slovacca e la Santa Sede che prevede l'attivazione della materia "religione cattolica" nelle scuole del paese. In precedenza, nel novembre 2000, era stato firmato un Accordo generale o Concordato con il Vaticano, nel quale i contraenti si impegnavano a predisporre ulteriori accordi su quattro materie specifiche: il servizio spirituale ai militari e alla polizia, l'insegnamento della religione nelle scuole pubbliche e il finanziamento alle scuole cattoliche e alla università cattolica, il finanziamento del personale ecclesiastico, la partecipazione nei mass media. L'accordo del gennaio scorso è stato approvato con 95 voti a favore, 30 contrari e 18 astenuti.

L'Ir è introdotto in tutto l'arco scolastico: 4 anni della scuola primaria, i 5 delle medie e i 4 delle superiori (licei e scuole professionali, con maturità). Nelle scuole statali l'Ir è materia a opzione in concorrenza obbligatoria con Etica. Questo sistema opzionale vigeva già prima dell'ultimo accordo, con la sola differenza che l'Ir era libero nei 4 anni della scuola primaria, ora invece cade anch'esso sotto l'obbligo dell'alternativa tra religione confessionale ed etica aconfessionale. I programmi dell'Ir sono preparati dalla Chiesa, a cura della Conferenza episcopale, ma sono poi sottoposti alla convalida del Ministero dell'educazione. I libri di testo di religione sono pagati dallo Stato (come d'altronde tutti gli altri libri scolastici). Per istituire un gruppo-classe di religione occorre un minimo di 12 studenti che ne facciano richiesta; ma se il gruppo supera i 23 soggetti la classe si può già sdoppiare.

In Slovacchia (dove la popolazione è cattolica al 60%, a differenza della vicina Cecia dove è inferiore al 40%) funzionano anche 150 scuole cattoliche: hanno un trattamento paritario rispetto alle statali. Anche l'Università cattolica (a Ružomberok) è interamente finanziata dallo stato come le altre università.

*Jozef Kutarna*

## **BREVI ? EN BREF ? EN BREVE ? KURZNACHRICHTEN ? NEWSFLASHES**

**DEUTSCHLAND** – [DE07] Il prof. Richard Schlüter, dell'Università di Münster, firma un breve ma documentato rapporto sull' insegnamento della religione islamica nella scuola pubblica in Germania, pubblicato in italiano da *Religione e scuola*, n.3, genn-febbr.2004, 79-86. Il rapporto distingue i modelli di insegnamento islamico oggi in sperimentazione (come insegnamento privato nella scuola coranica, come parte dello studio della madrelingua, come disciplina curricolare, come sezione della storia delle religioni...), e rileva i problemi sollevati dagli ultimi sviluppi delle politiche educative dei Länder tedeschi e i relativi dibattiti in corso.

**FRIBOURG** – [CH10] I membri della Costituente friburghese, impegnati a definire un nuovo testo fondamentale per il Cantone, hanno deciso che l'insegnamento pubblico o sussidiato dovrà essere "politicamente e confessionalmente neutro". Sarà tuttavia accordato il diritto alle Chiese riconosciute (attualmente quella cattolica e quella protestante) di organizzare un insegnamento religioso nelle scuole obbligatorie. Nelle scuole elementari francofone, circa il 50% degli allievi sono di origine straniera (di 42 nazionalità diverse); nelle scuole germanofone circa il 20%; per confessione, i cattolici sono il 64%, i musulmani il 16%, i protestanti il 5%, i "senza confessione" l'8,4%, gli israeliti lo 0,3%, altri il 6%. La percentuale dei musulmani nelle scuole della città di Friburgo supera il 19% e in alcune classi la metà degli

allievi sono musulmani. Non sarà facile organizzare un insegnamento differenziato per tutte le confessioni, se si vuole garantire veramente la libertà religiosa (cf. *Dialoghi*, Locarno, febr.2004, n.180).

**FRANCE** – [FR08] “Peut-on enseigner les religions d’une manière laïque?”. La question est posée au jésuite Paul Valadier et à Philippe Joutard, historien catholique, par la revue *Le Monde des religions*, janv.-févr. 2004. Le Rapport Debray proposait de distinguer la connaissance et la croyance. Seule la connaissance des religions pouvait faire l’objet d’une transmission scolaire, la foi restant “à la maison”. Mais, selon certains, cette approche extérieure, neutre, n’est pas défendable. Valadier se montre d’avis que la neutralité scientifique est illusoire dès lors qu’il s’agit d’approcher le fait religieux. Joutard, par contre, défend la légitimité et la nécessité d’une telle approche. Il dit (p.27): “Je ne vois aucune raison d’accorder au fait religieux un traitement différent de celui d’autres réalités culturelles fortes. J’insiste sur le terme ‘fait religieux’ qui ramène à différents niveaux factuels: l’organisation des Eglises en est un, les rituels en sont un autre, et même la théologie est un fait”.

**GENÈVE** – [CH11] *L’enseignement de la science des religions au lycée, ou comment participer au débat démocratique de toute société en quête de sens*: tel est le sujet de la thèse de doctorat soutenue à l’Université de Strasbourg, décembre dernier, avec la mention la plus élevée (“très honorable avec félicitations du jury”), par Christine Barré, professeur en science des religions au Collège/Lycée Saint-Charles à Porrentruy. L’étude – un document de 1500 pages en sept volumes! - explore le thème de l’enseignement de la religion dans l’Union européenne et dans les 26 Cantons suisses, et élabore l’hypothèse d’un programme de “science des religions”, à l’appui d’une large expérimentation menée depuis des années dans des classes secondaires.

**GREAT BRITAIN** – [UK04] This is the time of the year when schools advertise for teachers. This year the schools find it hard to find teachers for mathematics and the sciences. But there is also a shortage of Religious Education teachers, even in Catholic schools. “The situation for RE is even worse – as *The Tablet*, 6 march 2004 reports . Like maths, and like the sciences, it fails to hit its recruitment targets. Yet unlike these and other shortage subjects there is no financial bribe to bright graduates. No wonder RE is more commonly taught by unqualified people than any other subject on the timetable. Much is said by Education Secretary Charles Clarke on both music and RE: yet in both these subjects, university training departments have been obliged to accept three out of every four applicants to fill their places, a worryingly high proportion”.

**LOUVAIN** – [BE04] L’Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) a signé une convention de partenariat avec le Centre universitaire de Bourgogne. Dans ce cadre, plusieurs professeurs de Louvain interviennent dans les sessions de formation de l’IFEER (Institut de Formation pour l’Etude et l’Enseignement des Religions), créé à Dijon depuis 1996. “La quatrième année préparatoire au diplôme comporte un séminaire de Didactique visant la *transposition des connaissances en sciences des religions dans l’enseignement scolaire* en fonction des programmes et des orientations de l’Education nationale. Sous l’impulsion des responsables René Nouailhat et Bernard Descouleurs, une collection est née (*Cultures et religions*, coéditée par Desclée de Brouwer et le CRDP- Centre régional de documentation pédagogique, de Franche-Comté), dont une des spécificités est de fournir aux enseignants des connaissances de niveau scientifique en relation avec les programmes d’enseignement” (cf. Monique Foket, “Former des professeurs de diverses disciplines à enseigner le fait religieux”, in *Lumen Vitae*, n.4/2003, 447-460, avec bibliographie sélective).

**LUBIANA** – [SL01] In Slovenia la libertà religiosa per i cattolici sembra pienamente riconquistata: cappellani-ufficiali nell’esercito, religiosi e sacerdoti negli ospedali, istituzione di scuole cattoliche dotate di un sostanzioso finanziamento statale, facoltà di teologia inserita a pieno titolo nella rete delle università pubbliche. Qualche problema rimane per lo studio della religione nelle scuole statali, poiché una legge del 1996 lo vieta. E’ in corso una capillare raccolta di firme per ottenere l’inserimento dello studio facoltativo della religione cattolica nelle scuole pubbliche, ma da parte di molti credenti si preferirebbe che le lezioni confessionali venissero impartite, come si fa già attualmente in catechesi, nell’ambito più appropriato delle parrocchie (cf. P. Pedriali, *Regno-att.*, 4/2004, 98).

**MESSINA** – [IT09] *Pedagogia religiosa nel pluralismo delle religioni e delle culture*: è stato questo il tema del XIII Incontro italo-tedesco di pedagogia religiosa, svoltosi a Messina nel settembre scorso tra una trentina di docenti universitari della materia operanti nei due contesti nazionali. I testi integrali delle relazioni compaiono ora negli atti, pubblicati a cura di Giuseppe Ruta nella rivista *Itinerarium* (anno 12/2004, n.26, pp. 17.117; via del Pozzo 43, I-98121 Messina).

**MILANO** – [IT10] Il rabbino capo della comunità ebraica di Milano, Giuseppe Laras, intervenendo al convegno *Le religioni nella costruzione dell’Europa unita*, tenuto presso l’Università di Milano Bicocca (16.03.2004), ha affermato che le religioni hanno un ruolo preminente nell’unificazione europea, ma che esse esse non ne hanno ancora piena consapevolezza: “Occorre che le religioni rivedano i loro presupposti

al fine di mettere in primo piano gli elementi che permettono di creare una piattaforma comune per l'etica europea (...). Il contributo specifico del pensiero e della fede ebraica è quello di valorizzare la dignità e la preziosità dell'uomo, il rispetto della vita umana e di proporre la libertà quale principio fondante". Se il dialogo sta alla base della costruzione dell'Europa unita, "l'ebraismo può agevolare all'interno di questo confronto il coinvolgimento del 'terzo polo' che finora è sempre mancato: l'islam".

**PORTUGAL** – [PT02] *A Bíblia manuscrita* è un progetto educativo per l'insegnamento scolastico della cultura biblica nelle scuole primarie e secondarie del Portogallo. E' attuato in collaborazione tra Chiesa cattolica e Chiese evangeliche, e si è cominciato a realizzarlo nelle scuole (più di 300, con un totale di 48.000 studenti partecipanti) dall'inizio di quest'anno scolastico. L'idea di fondo è di coinvolgere nello studio del sapere religioso la Letteratura, la Storia, le Arti e le Scienze. Un CD illustra obiettivi e metodologia del progetto. E' possibile prendere contatto con uno dei responsabili nazionali del progetto: director@sder.pt, oppure: robsoncz@mac.com.

**STRASBOURG** – [FR09] Les chrétiens alsaciens veulent ouvrir le Concordat à l'islam. Les Eglises catholiques et protestantes d'Alsace ont répondu le 17 mars dernier à ceux qui "refusent ouvertement l'extension du régime concordataire au culte musulman". Avec 100.000 musulmans en Alsace "la question se pose désormais", indique un communiqué officiel (cf *La Croix*, 19 mars 2004). "Nous ne ferions pas opposition à sa réalisation", non comme "pure et simple application du Concordat", mais avec "certaines au moins des dispositions dites concordataires". Et avec deux conditions essentielles: que les musulmans eux-mêmes fassent une démarche, et qu'ils s'engagent au respect de toutes les conditions et conséquences vis-à-vis de l'Etat, de la société civile et de la Nation française".

**VALLADOLID** – [ES04] Un grupo de profesores y expertos en Derecho público, libertades públicas y educación – con motivo de la elaboración de lo que ha acabado siendo la Ley Organica de Calidad de la Educación (23.12.2002), cuya Disposición adicional segunda establece el área curricular SCR ("Sociedad, Cultura y Religión") – sobre la base del trabajo que desarrolla la Asociación Europea de Derecho y Política Educativos (*European Association for Education Law and Policy, ELA*), se propuso someter a análisis comparativo y crítico los regímenes aplicados en los diversos países de la Unión Europea y USA en materia de educación sobre la religión en la escuela pública primaria y secundaria, bajo coordinación de José Luis Martínez López-Muñiz, catedrático de Derecho Administrativo de la Universidad de Valladolid. Un Seminario internacional de estudio, *Religious education in public schools*, se ha celebrado en Brujas (Belgica) el 19 de diciembre de 2003, para comunicar y verificar los resultados, con vistas a su publicación y difusión como libro.

**Il prossimo numero, EuForNews n.5, verrà inviato il 30 giugno 2004.**

Se non desidera ricevere i prossimi notiziari trimestrali, favorisca segnalarlo per e-mail. Grazie  
Si vous ne souhaitez plus recevoir ces bulletins en avenir, svp., faites-nous signe par courriel. Merci  
Si no desea seguir recibiendo este boletín trimestral, por favor indíquemelo por e-mail. Gracias  
If you no longer wish to receive this Newsletter, please let us know by sending us an e-mail. Thank you  
Wenn Sie nicht mehr wünschen diesen Newsletter zu erhalten, schicken Sie eine e-mail. Danke !